[Épicurisme - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0449
SourceBoite_023-10-chem | Philodème.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

opposés, p. 247, 32, les λόγοι εἰκοβολοῦντες). Et, p. 249, 9 sqq., Philodème oppose aux raisonnements, ἀναγκαστικοί, l'εἰκασία, la conjecture ou le procédé conjectural : un tel procédé — ni rigoureux, ni défini — ne peut être appliqué à des questions théoriques, comme, par exemple, à la définition de la nature du juste ou de l'utile : de tels ἑστηκότα sont opposés à τὰ στοχαστικά comme de solides concepts stables à des comportements instables et changeants. Et, enfin, dans *Rhet.*, II, p. 60, 7 sqq., on affirme que le discours εὐλόγιστος convient au philosophe plus que le discours ῥητορικός.

Ce qui me semble évident, à la lumière de ces passages, c'est la légitimité d'une conception épicurienne de la *parrhesia* comme *techne*, une *techne* στοχαστική, qui, à travers des argumentations ou des indices ou des preuves, recherche et invente les façons d'exercer la liberté de parole, pour provoquer chez celui qui l'écoute l'acquisition de l'utile, lequel est un concept bien clair dans l'esprit du philosophe éducateur. Puisque le procédé est basé sur des conjectures, celles-ci ne se vérifient pas toujours ponctuellement (fr. 57), et même elles peuvent demeurer sans résultats et ne pas réaliser les espérances que ces modèles, ni rigides ni fixes, avaient permis de concevoir. En réalité, une argumentation fondée sur l'élément vraisemblable ne peut comporter une démonstration scientifique. L'εἰκός — qui dans la rhétorique (*Rhet.*, I, p. 369, 5 sqq.) est une πίστις ἔντεχνος, une preuve obtenue par l'art, comme le σημεῖον est propre aux médecins dans la maladie — apparaît dans le fragment 71 comme le motif-guide du comportement du sage éducateur épicurien, lequel, dans l'exercice de son action et de sa méthode de recherche, sait déjà à l'avance (προειδώς) quelle sera la probable réaction de plusieurs jeunes gens quant à l'exercice de la liberté de parole : le sage supportera avec modération tout incident, et y conformera son comportement et ne considérera pas l'incident comme s'il n'avait pas eu lieu.

5. La notion de τέχνη στοχαστική — distincte de τέχνη πάγιος — n'est pas nouvelle : nouvelle est l'application — de la part de Zénon de Sidon et de Philodème — d'une telle notion à la *parrhesia*, qui pour la première fois est employée comme technique collaborant à la conquête de la vérité épicurienne. C'est là un fait nouveau dans l'école épicurienne elle-même, en ce sens qu'Épicure reconnaissait à la seule philosophie le rôle d'art authentique pour l'acquisition du bonheur, le rôle d'art de la vie, tandis qu'il rejetait tout art comme sophisme. Mais que,

d'autre part, la distinction entre τέχνη στοχαστική et τέχνη avec la possession de μεθοδικόν et ἑστηκός (= τέχνη πάγιος) n'ait pas été inconnue à Épicure et à Métrodore, cela ressort d'un passage de la *Rhétorique* (I, p. 53 sqq.), dans lequel Philodème démontre que la politique n'est pas un art, n'est pas une *techne* στοχαστική, qu'elle n'a pas de règles probables ni fixes, et écrit textuellement : « Que (la politique) ne possède pas de règles méthodiques et telles qu'elles puissent garantir la certitude, eux aussi sont d'accord avec nous ; mais quant au fait de ne pas être non plus une recherche qui conjecture en partant du critère du « la plupart du temps », du vraisemblable (ὅτι δ' οὐδὲ τὴν παρατήρησιν τὴν τοῦ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ καὶ κατὰ τὸ εὔλογον στοχαζομένην), Épicure l'a écrit dans le premier livre *Des vies* et dans son œuvre *De la Rhétorique*, et Métrodore dans son œuvre *Contre ceux qui affirment que la science de la nature nous rend bons rhéteurs* : on ne peut pas dire, affirme-t-il, qu'il y ait des experts en cette capacité, parce que ce n'est pas une recherche qui aboutisse la plupart du temps. »

Mme Isnardi Parente a interprété ainsi ce passage de la *Rhétorique* dans son récent ouvrage, *Techne. Momenti del pensiero greco da Platone a Epicuro* (Florence, 1966), où elle a retracé l'histoire de la conception de *Techne* dans la pensée grecque, dans ses distinctions et ses implications à partir de Platon. Chez Aristote, la marque de la contingence est le στοχασμός, le fait de conjecturer sans certitude de réussite (p. 167), mais les prémisses du στοχάζεσθαι se trouvent dans Platon (spécialement *Philèbe*, 55 d). Chez Aristote, la distinction platonicienne entre γνῶναι et στοχάζεσθαι (cf. *Gorgias*, 464 c) tend à s'atténuer : en effet, chez Aristote, le στοχάζεσθαι caractérise aussi la vertu éthique (p. 168), de même qu'il caractérise la médecine (p. 172), dans laquelle, à la différence de ce qui se passe dans les sciences exactes, la circonstance (καιρός) et la délibération (βουλή) jouent un rôle.

Mme Isnardi a souligné en particulier que la distinction qui apparaît chez Épicure et Métrodore est également stoïcienne (*S. V. F.*, III, 19 : arts στοχαστικαί et arts πάγιοι), et que de semblables distinctions se sont introduites chez Philodème presque comme *topos* épistémologique courant.

De toute façon, il est certain que dans la notion de τέχνη στοχαστική, telle qu'elle est accueillie par l'épicurisme, la spéculation aristotélique est présente : son acquisition ne contraste nullement avec la doctrine d'Épicure, du moment qu'elle vient